L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 FEVRIER 1858

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES
F. WEISSE, N. DUFOUR,
DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN 11 FEVRIER 1858.

Abonnés à la semaine. — ... de l'Abeille sont autorisés ... des abonnemens "à la semaine" ... de 25 CENTS pour les six ... On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour. [illegible]

... rail-way méridional du Pacifique. [illegible]

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

ARRIVÉE DE L'INDIAN.

LE COTON EN HAUSSE.

LES CÉRÉALES EN BAISSE.

PRISE DU NAVIRE ADRIATIC.

Commerce et finances.

New-York, 10 février.—Le steamship *Indian*, de la ligne Liverpool et Montréal, parti du premier de ces ports le 27 janvier, vient d'arriver à Portland.

Ce steamship apporte des nouvelles de quatre jours postérieures à celles données par l'*Arabia*.

BULLETIN COMMERCIAL ET FINANCIER.

Liverpool, 27 janvier.—Les ventes de coton, pour les trois derniers jours, se sont élevées à 29,000 balles, dont 4,000 pour la spéculation et 2,000 pour l'exportation.—Toutes les qualités ont haussé de 1/4 d.; à la clôture, elles étaient actives, avec tendance à la hausse.—Les détenteurs demandent une hausse.—Il y a plus d'acheteurs que de vendeurs.

Généralement, les céréales ont clos en baisse.—Le maïs est ferme et un peu cher.

Le marché aux provisions était calme à la clôture.

Sur le marché monétaire, on cote, à la fermeture, les consolidés en compte et au comptant de 95 1/8 à 95 1/4.—En général, ce marché est sans changement.

ANGLETERRE.

MARIAGE DE LA PRINCESSE ROYALE—La cérémonie du mariage de la princesse royale d'Angleterre avec William Frédéric, prince de Prusse, a été des plus imposantes.

L'ADRIATIC REPRIS.

Les dernières nouvelles télégraphiques d'Europe annonçaient que le navire américain *Adriatic* s'était échappé du port de Marseille, où les autorités françaises le retenaient pour le jugement de l'affaire du steamer à hélices *Lyonnais*, coulé bas par lui il y a environ un an. L'Adriatic vient d'être repris par le steamer de guerre *Chacal* et ramené à Marseille.

Nouvelles additionnelles par l'Indian.

FRANCE.

Une proposition a été faite, ayant pour but de diviser l'Empire en quatre départemens militaires. Chaque département serait commandé par un des généraux favoris de Napoléon.

INDE.

Les nouvelles de l'Inde sont sans importance. Les rebelles menacent Alumbagh.—Sir James Outram occupe ce dernier poste avec 4000 hommes.—Sir Colin Campbell est parti pour Futtehpore.—Les rebelles ont de grandes forces à Kodat et ont, dit-on, détrôné le rajah.—La frontière d'Azumghuer, vers laquelle se dirige le général Grandt, est menacée.—La reine-mère d'Oude est morte.

ANGLETERRE.

A Belfast, durant la célébration du mariage de la princesse, quelques scènes tumultueuses se sont produites, mais ont été étouffées.

On rapporte que l'amiral Lyons doit succéder à lord Stratford de Redcliffe, comme ministre anglais à Constantinople. Le vice-amiral Fanshowe prendrait alors le commandement de la flotte de la Méditerranée.

L'ADRIATIC.

L'Adriatic a été repris dans le golfe Spezzia; le capitaine a été mis aux fers.

MARCHÉS ETRANGERS.

Londres 27—Huile de lin 28 sh.6 d., graisse, faible demande, blé en baisse de 1 d, café en baisse de 6 d. à 1 sh, riz languissant.

Liverpool, 27—Richardson, Spence & Co. cotent la farine comme très languissante et en baisse: canal de l'ouest de 22 à 23 sh, blé lourd, le rouge à 6 sh. 2 d, le blanc de 7 sh. à 7.7 d, le maïs actif avec une hausse de 6 d. à 1 sh, le sucre calme et ferme, le porc inactif, le bacon stationnaire, le lard ferme et la graisse sans changement. La résine à 9 sh, le café et le riz pesants.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 10.—CHAMBRE:—La résolution Texada est passée à la Chambre, par 66 voix contre 11, nonobstant les objections du gouverneur. Elle porte que l'imprimeur de l'Etat, élu, doit obéir à telles lois que la législature peut lui imposer.

Le projet de loi exemptant un nègre de saisie et vente a été pris en considération, après une discussion à laquelle ont participé MM. Claiborne, Grey, Fuller et Allen, et mis à l'ordre du jour de demain.

A été pris également en considération, le bill rappelant la loi sur les élections. M. Grey, a offert de lui substituer un bill annulant toute la partie de cette loi qui crée un surintendant des élections et des députés.

Le Sénat s'est occupé de projets de loi de localité.

CONGRES.

Washington 10—SENAT—M. Douglas a vainement essayé de faire prendre en considération la résolution qui demande l'enquête sur les affaires du Kansas. Il a parlé des fraudes commises aux élections.

Une discussion oiseuse a eu lieu relativement au bill de l'armée, puis le Sénat s'est ajourné.

CHAMBRE—La Chambre a discuté le bill amendant la loi sur la sécurité des passagers à bord de steamers, mais n'a rien conclu.

Nouvelles de Washington.

Washington, 10.—Le conflit sur les territoires, au Sénat, a discuté aujourd'hui le message du président sur le Kansas, sans en venir à une conclusion.

Le comité des relations étrangères fera sous peu son rapport pour accorder aux agents du gouvernement turc tous les moyens de remplir le but de leur visite en ce pays.

Hartford, Connecticut, 10. — L'institution d'épargnes du comté de Hartford offre une récompense de $5000 pour l'arrestation de Seymour, son trésorier infidèle, qui a ruiné cette institution.

BANQUE DE PHILADELPHIE.

Philadelphie 10—Les actionnaires des banques de Philadelphie ont adopté des résolutions censurant Allibone et Deal pour avoir eu des ramifications dans le pillage de banques, et recommandant la poursuite d'Allibone.

Charles F. Bohn, président de la banque de Girard, est mort aujourd'hui.

Boston 10—Le steamship Boston est parti aujourd'hui pour Liverpool, avec $210,000 en espèces.

Marchés—New York, 10—Coton 3/8 à 1/2 cent en hausse, Upland 12; farine 4 70 à 4 85 l'Ohio; le blé est languissant; maïs 65 à 67; graisse 9 1/4 à 9 1/2; jambons 8 à 8 1/2, épaules 6 à 6 1/4; sucre ferme, ainsi que le café.

Cincinnati 10—Porc mess 14 50, épaules et cotés 5 1/2 à 7 1/4; jambons épaules 6 3/4, cotés 8 1/2; farine ferme, whisky 17; melasses languissantes à 26 et 28; sucre ferme, café 10 1/4; porcs vivants $6.

RIVIERES.

St Louis, 10.—La rivière décroît un peu. La navigation est interrompue sur le haut Missouri.

Louisville, même date—La rivière baisse avec 6 pieds d'eau dans le canal.

Temps à 9 heures du matin, le 10 février.

Nashville—28 degrés au-dessus de zéro;
St-Louis—6 do, nuages;
Cleveland—14 1/2 do, nuages;
Pittsburg—28 do, nuages;
Louisville—24 do, vent du Nord;
Buffalo—24 do, vent de l'Ouest;
Dubuque—8 degrés au-dessous de zéro; vent du Nord Ouest;
Chicago—6 do do;
Memphis—30 degrés au-dessus de zéro; nuages, vent de l'Ouest.

Steamboat descendant le fleuve.

Vicksburg, 10 février—Le Metropolis, à 7 heures du soir.

NOUVELLES IMPORTANTES DU MEXIQUE.

ARRIVÉE DU TENNESSEE.

Fuite du président Comonfort—Son arrivée à la Nouvelle-Orléans—La révolution au Mexique.

Le steamer *Tennessee*, capitaine Forbes, est entré hier soir dans notre port, venant de Vera Cruz qu'il a quitté le 7 de ce mois. Le président ou plutôt l'ex président Comonfort, vaincu par ses adversaires, est au nombre des passagers du vapeur. Parmi ces derniers figure également le général Garcia Conde et plusieurs autres personnages émisens du Mexique.

Le 21 janvier au matin, Comonfort abandonné par ses troupes, s'éloigna de Mexico, et les prononcés, ayant pris possession du Palais, nommèrent un Conseil de notables, qui, à son tour, élut Zuloaga président par interim de la république.

Puebla, Toluca et d'autres villes situées dans le voisinage de la capitale ont reconnu le nouveau gouvernement. Celui-ci s'est constitué et a formé un ministère. A la date du 7 aucun port de mer ne s'était encore prononcé en sa faveur, et il n'avait pour tout revenu que les secours en argent que lui transmettait le clergé.

Juarez, président de la Cour Suprême, devient, par suite de l'abdication de Comonfort, le président du Mexique, en vertu de la constitution dont Zuloaga a proclamé l'annulation. Il a convoqué le Congrès à Guanajuato, lieu où se réunissent les libéraux de tous les points de la république. Parodi, Doblado, Arteaga et Degollado, d'une autre part, s'efforçaient de rassembler leurs forces pour marcher contre la capitale. La Llave occupe Orizaba et le chateau de Perote est au pouvoir des libéraux. Don Juan Alvarez, dit-on, appelé sous les armes les forces dont il dispose dans l'Etat de Guenero.

Le président par interim a invité les différents Etats de la république à envoyer des députés à Queretaro.

Le *Progreso* de Vera-Cruz dit que la famille de Comonfort a été retenue à Puebla par Echeagarays, pendant plusieurs jours, afin qu'elle ne pût pas suivre le président.

Il était impossible que le nom de Santa-Anna ne reparût pas au milieu de ce bouleversement. L'ex-dictateur, a envoyé à Mexico un "Plan de Sureté!" C'est son programme gouvernemental et il est prêt, comme de coutume, à *sauver* la république.

Les journaux de Vera-Cruz publient de longs détails sur les événemens dont la capitale a été le théâtre le 20 et le 21 janvier. Ils attribuent la défaite de Comonfort à l'ignorance, à la trahison ou à la lâcheté du général Trias qui, le 20 janvier, au milieu de l'engagement qui suivit l'expiration de l'armistice, se présenta aux troupes qui défendaient les points les plus importants et leur dit que les insurgés étaient vainqueurs. La panique s'empara des soldats qui abandonnèrent leurs positions et prirent la fuite. Des cinq mille hommes sur lesquels comptait le président il ne lui resta au bout de quelques heures, que six cents! Les amis de Comonfort l'engagèrent à quitter la ville, et celui-ci se mit en route pour Vera-Cruz le lendemain matin.

Nos journaux de Mexico ainsi que notre correspondance nous permettront de compléter demain notre bulletin.

THEATRE D'ORLEANS—Ayant déjà fait valoir les nombreux titres de l'habile chef d'orchestre du théâtre d'Orléans aux sympathies actives des habitués et du public en général, nous n'avons qu'à rappeler à ces derniers que le bénéfice de M. Prévost a lieu ce soir. Cette solennité se recommande d'autant plus à notre attention qu'il s'agit en outre de la première représentation d'un magnifique ouvrage. La salle sera comble pour faire fête à *Hernani* et au bénéficiaire.

ESPÈCES.—Le steamer *Tennessee* a apporté de Vera-Cruz, $30,766 en espèces, savoir:—$8,200 à F. Camerden, $5,000 à Bruguière & Co, $4,500 à J. Y. de Egana, $1,866 à Puig & Avedano, et $1,200 à E. J. Forstall.

INCENDIE A PLAQUEMINE—Un violent incendie a éclaté samedi dernier dans la petite ville de Plaquemine. Les édifices du collége de l'Immaculée Conception, l'église catholique et le presbytère ont été réduits en cendres. La perte est évaluée à $40,000.

Le steamer *Fashion*, qui a transporté Walker au Nicaragua, vient d'être vendu à Mobile. Mis aux enchères par le marshall des Etats-Unis, il a été adjugé au prix de deux cents piastres seulement. L'ancien propriétaire s'en est rendu acquéreur.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIERE COUR.—L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté de D. Meaux, accusé d'assaut et batterie.

J. C. Young a été déclaré coupable d'avoir obtenu de l'argent à l'aide de faux prétextes. Il est recommandé à la clémence du juge.

Le juri a déclaré P. Kaiser coupable d'assaut avec intention de tuer.

Le juge a ordonné l'arrestation de Gustave Fuch, témoin dans une affaire de meurtre.

COUR DU RECORDER STITH.—Le recorder a fait conduire à l'Asile des Aliénés Edward Kalkoff qui a essayé de se noyer dans le lac Pontchartrain, mardi dernier.

James Meehan a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir assailli T. J. Nett.

Peter Denny devra répondre devant le même tribunal, à l'accusation d'avoir poignardé et gravement blessé Thomas Glenn, le 26 du mois dernier, sans provocation.—En prison, le recorder n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

—L'esclave Mary Wise a comparu devant le recorder sous prévention d'avoir mis le feu, le 1er du courant, à la maison No 139, rue du Canal. La plainte est portée par le capitaine Youenes au nom du bureau des Assureurs.

Le Dr Syme a déclaré que deux domestiques vinrent lui dire que le feu était dans le grenier. Mary occupait le troisième étage de la maison et devait $190 de loyer. Le témoin avait annoncé à la fille de l'accusée que celle-ci ne resterait pas dans la maison si elle ne fournissait une caution. L'incendie éclata à 4 heures du matin; le docteur ne vit pas Mary.

Le docteur Meux, qui occupe une chambre dans une maison attenante, fut informé par sa femme, qu'il trouva faisant ses malles, qu'on devait mettre le feu à la maison, d'après ce que lui avait dit Mme Nolan.

Mary Devlin était dans la maison quand le feu se déclara. Mary Wise avait chargé un homme de couleur, garçon de salle à manger, de vendre sa police d'assurance. Le lendemain, le Dr Syme se présenta chez l'accusée; celle-ci ne voulut pas paraître et dit ensuite au témoin "qu'elle devait $500 au docteur et que si elle avait cette somme la maison pourrait s'en aller au diable." Elle avait déjà emballé et fait enlever son linge le plus fin. Le témoin communiqua à Mme Nolan, le dimanche matin, ce qu'elle avait vu et entendu; Mme Nolan dit qu'elle irait loger à l'Hôtel St-Louis. Mary Devlin passa la nuit dans la partie supérieure de la ville, et quand elle revint, le lendemain matin, la maison était en feu. L'accusée était dans la chambre et ramassait son linge.

Après le témoignage du capitaine Youenes et celui des esclaves elles-mêmes, le recorder a envoyé l'accusée devant la Première Cour de District.

COUR DU RECORDER ADAMS—Francis Develin, que Mlle Cate Comanski accuse de l'avoir insultée, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution.

J. Farmer accusé, par M. Forbles, d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes, a été envoyé devant la Première Cour de District—Cautionnement de $500.

Charles Hoile a été envoyé devant le même tribunal pour parjure—En prison, le recorder ayant refusé le cautionnement.

COUR DU RECORDER SOLOMON.—Caroline dit que Mme Kuntz l'a battue—Cautionnement.

Lon White, Bridget Kelly et Lon Haggerty ont été condamnées chacune à cinq piastres d'amende.

ARRESTATION—Edwin Reed a été arrêté, hier soir, à l'hôtel St-Charles, par l'officier J. Price, à la demande de B. W. Jenkins qui l'accuse d'avoir enlevé ses nègres à New-York et de les avoir vendu un dans le comté Henry, Ky. Le prévenu comparaîtra ce matin devant le recorder Stith.

DR VON MOSCHZISKER.—Un nombre considérable de malades se sont déjà confiés aux soins intelligents de cet habile praticien, et il s'en présente tous les jours de nouveaux. On connait la spécialité du Dr Moschzisker: il n'entreprend que le traitement des maladies d'yeux et d'oreilles, et il y a acquis une telle expérience, à force d'études, d'observations, de patientes recherches et d'essais heureux, qu'il obtient invariablement la guérison lorsque la guérison est encore possible. Un coup d'œil lui suffit pour reconnaître la maladie; son diagnostic n'est jamais en défaut. Il ne se charge que des cas curables, et lorsque l'art lui parait impuissant, il le dit franchement et loyalement aux personnes qui s'adressent à lui. Il a déjà éclairé de la sorte sur leur véritable situation plusieurs personnes atteintes de cécité partielle ou totale, qui croyaient recouvrer la vue ou chez qui une opération aurait pu déterminer de funestes effets; il a refusé, malgré leurs pressantes instances et leurs riches offres, d'entreprendre un traitement inutile. M. Moschzisker n'est pas seulement un spécialiste d'un talent éminent, c'est aussi un homme honorable et qui respecte son art. Nous avons assisté à quelques opérations fort délicates qu'il a pratiquées, et nous avons été émerveillés de la sûreté de sa main, de son adresse, de son sang-froid et de la brillante rapidité de son exécution. Nous ne saurions trop vivement engager les personnes dont les organes de l'ouïe ou de la vue sont affectés, à s'adresser à M. Moschzisker, à l'Hôtel St-Louis.

DERNIERS MOMENTS DE RACHEL.—Bien qu'on ait surabondamment entretenu le public de la mort de Mlle Rachel, on ne lira pas sans intérêt une lettre adressée par M. Sardoux à M. Mario Uchard, auteur de la *Fiammina*, sur les derniers moments de l'illustre défunte:

"Cannet, 4 janvier 1858.

"Je ne sais de quelle date est ma dernière lettre, mon cher Mario; mais elle a dû vous préparer au fatal dénoûment; je l'avais pressenti. Vendredi, dans l'échange de nos compliments de bonne année, la pauvre Rachel m'embrassa avec une si extrême effusion, que je vis bien que dans sa pensée elle faisait des adieux éternels en réponse à nos vœux. Le docteur Bergonnier pourtant m'assura que nous pouvions encore espérer quelques jours de vie; dans la journée de samedi, il n'y eut aucun incident nouveau. Rachel restait comme à l'ordinaire plongée dans une sorte de stupeur causée par sa faiblesse, et d'où elle était tirée de temps en temps par des accès de souffrances intolérables, puis elle retombait assoupie. Enfin, vers minuit, elle se réveilla calme et comme d'un long sommeil. Elle causa tranquillement avec les quelques personnes qui entouraient son lit, et voulut écrire à son père, mais elle n'en eut point la force. Elle commença alors de dicter cette lettre, où sont contenues ses dernières volontés. Elle ne put l'achever et retomba brisée dans cet état de prostration et de douleur que vous connaissez.

"On essayait de temps en temps de lui faire prendre quelque nourriture, et l'on n'y parvenait qu'avec des peines infinies; les fonctions de l'estomac, restées suffisantes jusqu'à ces jours derniers, s'affaiblissaient à leur tour. A onze heures, dimanche, l'expectoration devint difficile et l'on craignait l'asphyxie, lorsqu'un effort heureux dégagea les voies respiratoires et le calme succéda à cette crise. Alors Rachel voulut reprendre la lettre à son père; elle la dicta jusqu'au bout, la relut tout entière, puis elle s'écria: 'Ah! ma Rebecca, ma chère sœur, je vais te revoir! que je suis heureuse!' Elle ajouta quelques mots à la lettre, la signa et parut s'endormir; c'est était dans quelques heures.

"Sarah, jusqu'à ce moment, avait hésité à appeler les secours de la religion; mais, voyant cet élan de Rachel vers le ciel, elle écrivit, par le télégraphe, au consistoire de Nice, qui tout de suite envoya une dizaine de personnes, hommes et femmes. Elles arrivèrent vers huit heures. On les fit attendre, craignant de produire sur Rachel une émotion fatale. Enfin, à dix heures, une crise semblable à celle du matin se produisit et mit en alarme toute la maison. C'était la dernière; les médecins le déclarèrent. Alors on laissa pénétrer les religieux: deux femmes et un vieillard s'approchèrent du lit de Rachel et se mirent à chanter les prières de l'agonie en hébreu. Rachel se tourna calme vers eux, les yeux levés au ciel, la figure illuminée d'un rayon céleste, serra la main de Sarah, et mourut le sourire sur les lèvres.

"Lorsque j'arrivai quelques heures après, je trouvai tout le monde pénétré de ce signe d'assistance que Dieu avait donné à Rachel. Je n'y étais plus, mon cher ami, mais je ne puis en douter, Rachel est morte avec l'espérance d'une autre vie."

THEATRE D'ORLEANS.
Tirage de la Tombola.

Les porteurs de billets de la GRANDE TOMBOLA du théâtre d'Orléans sont invités à assister au tirage qui aura lieu au théâtre JEUDI, LE 11 FEVRIER, à midi. On pourra se procurer des billets au bureau du théâtre jusqu'au moment du tirage. [illegible]

FEUILLETON
LES MASQUES D'OR.
Roman de Mœurs contemporaines.

X.

MATHILDE D'ORBAN AU VICOMTE ALEXIS.

Je ne sais comment vous répondre, Monsieur, comment vous exprimer l'attendrissement que m'a causé votre lettre. Plusieurs heures cependant se sont écoulées avant que j'aie pu me décider à écrire à mon tour. Aujourd'hui il me faut reconnaître une bien longue erreur, et je n'ai pas la consolation d'accepter ma disgrâce avec résignation.

Non, la résignation n'est point dans mon cœur. Je suis effrayée moi-même de mon indignation à l'égard du misérable qui m'a trompée; je n'ose plus me montrer nulle part; j'attends avec terreur la visite de ces gens de justice qui s'abattent comme des oiseaux de proie sur les derniers débris, après les désastres.

Quelle chute! grand Dieu! et c'est moi qui l'ai voulu!

Ah! si vous aimiez la vengeance, vous pourriez ici en goûter toute la douceur.—Mais non: vous venez de me prouver que l'âme d'Alexis d'Orban est inaccessible à ces mesquines considérations qui font mouvoir le monde.

Est-ce à dire que je doive, que je puisse accepter vos bienfaits, quand une séparation volontaire a mis un abîme entre nous? C'est impossible: j'ai méconnu votre caractère et blessé souvent votre dignité.... Et maintenant, je recevrais de vous un partage qui appauvrirait votre excellente sœur, je diminuerais les chances pour Louise d'un établissement honorable! Dans ma conscience, ce serait manquer à la délicatesse. Le malheur, en me frappant, m'aura du moins donné la raison que je n'écoutais pas assez.

Je vais songer aux moyens d'échapper aux plus dures nécessités de la vie. Gardez votre petit patrimoine, mon bon Alexis, et agréez l'expression de ma profonde reconnaissance. MATHILDE.

XI.

LE VICOMTE ALEXIS A Mme LA VICOMTESSE D'ORBAN.

J'ai eu tort, Mathilde, et ma conduite n'est pas tout à fait celle que j'eusse dû tenir.

Non, ce n'est pas de l'argent que j'ai à vous offrir, mais le partage égal de la vie et des affections. Il ne convient pas que deux époux soient éloignés l'un de l'autre quand ils n'ont à se reprocher que ces nuages dont le temps efface le souvenir. Ne vous imputez pas entièrement ce qui a eu lieu; je ne suis certes pas à l'abri de tout reproche.

Un seul moyen s'offre à nous de réparer les années perdues. Bien des années nous restent; traversons-les ensemble dans une sainte union.

—Je vous attends, ma chère Mathilde, je vous attends et le plus tôt possible. Rien ne peut vous arrêter: nos bras vous sont ouverts; si vous m'aimez encore.... venez. ALEXIS.

XII.

ALEXIS A BENEDICT.

J'ai aujourd'hui un miracle à vous annoncer, mon cher Bénédict.

Alphonse de Lagrange est rendu à la vie réelle; il a repris sa raison, sa pensée, sa dignité! Cette intelligence perdue est retrouvée! Cette âme est reconquise! L'œuvre cruelle d'un vieillard égoïste a été détruite par une jeune fille dévouée! Louise a refait Alphonse de Lagrange!

Je ne pourrais vous détailler ces soins de chaque minute et même toutes les inventions auxquelles ma Louise a dû recourir. Tantôt la méthode était trop enfantine, tantôt elle était trop forte. Ce qui avait été utile la veille ne pouvait plus servir le lendemain. Parfois le malade s'ennuyait ou s'irritait, ou enfin se fatiguait à vouloir comprendre. Cet esprit avait été tellement obscurci, que le relever et y faire pénétrer la lumière, semblait une tâche impraticable. J'ai vu des jours où tout était à recommencer. Une autre que Louise se fût rebutée; mais plus les difficultés croissaient plus ma sœur puisait d'énergie dans la foi au succès. Elle avait dû prendre sur Alphonse une autorité douce, mais ferme. Il n'en fallait pas moins pour obtenir l'attention, commander le silence ou détacher d'un cerveau épaissi la pensée confuse qui n'en pouvait sortir. Les réponses devinrent moins brèves, plus précises; elles perdirent ce caractère puéril qui les marquait. L'étude ne fut plus une contrainte, mais, peu à peu, une distraction, un plaisir, un besoin. Alphonse en vint à prendre les livres lui-même; après quelques momens il les rejetait, mais il les avait pris, et c'était beaucoup. Une page le conduisit à deux, puis à trois. Il en fut de même pour la musique: d'abord il n'écoutait pas, il ne distinguait pas les sons. Louise se fit asseoir au piano et lui dirigea les doigts sur le clavier. Il reconnut alors les notes par la vibration des cordes: les sons s'étaient transmis à son oreille par sa main. Cette épreuve ayant plusieurs fois été répétée, Louise recommença à jouer. Nous eûmes la certitude qu'il entendait, lorsqu'il voulut chanter les airs, en même temps que ma sœur les exécutait. L'éducation par la musique seconda puissamment l'éducation par la lecture et la parole. Celle-ci s'adressait directement à l'intelligence, celle-là aux nerfs qu'elle réveillait en les touchant; la musique était la récompense du travail, et l'espérail beaucoup. Il y a peu de temps, quand, à la suite de l'air de Mozart: *Il mio tesoro*, j'aperçus des larmes dans les yeux d'Alphonse. Hier, Louise prit les *Harmonies* de Lamartine. Elle ouvrit au hasard et lut cette divine inspiration:

"Encore un hymne, ô ma lyre!
Un hymne pour le Seigneur!
Un hymne dans mon délire,
Un hymne dans mon bonheur!"

L'attention d'Alphonse me parut extraordinaire. Son regard surtout s'attacha fixément sur Louise, au moment où, d'une voix vibrante, elle jetait ces vers:

"J'étais né pour briller ou vous brillez vous même,
Pour respirer là-haut ce que vous respirez,
Pour m'enivrer du jour dont vous vous enivrez,
Pour voir et réfléchir cette beauté suprême
Dont les yeux ici bas sont en vain altérés!"

Alphonse suivait sur le visage de Louise, tous les mouvemens, toutes les accentuations de la poésie. Ses lèvres étaient frémissantes, il y avait encore des larmes dans ses yeux.... Il ne dit rien cependant et prit congé de nous. Mais sa main, en pressant la mienne, semblait exprimer des choses inconnues.

Ce matin, Alphonse, levé de bonne heure, entra dans le salon où était Louise. Il était grave et silencieux. Du doigt il lui indiqua le piano. Louise y courut: elle joua une partie de la symphonie en ut de Beethoven.

Tout-à-coup elle est arrêtée par un cri. Ce cri, c'est Alphonse qui l'a poussé!... il étend les bras, il secoue la tête, il respire; sa poitrine se soulève, ses yeux cherchent le ciel. "Je vois, dit-il, j'entends, je comprends!" Louise s'élance, déjà de Lagrange est à ses pieds. Il pleure, il rit, il prend les mains de ma sœur, il les couvre de baisers et de larmes. "Louise! Louise!" dit-il encore, Louise, mon ange sauveur! mon amie! ma seconde mère!...." Et il ne se lasse pas de répéter ce nom avec toutes les expressions de la joie et de la reconnaissance... J'entre, Alphonse se précipite dans mes bras....

Tous trois nous avons pleuré ensemble.

Oh! que ce moment m'a payé des peines du passé!

Louise se mit à genoux; une prière fervente s'échappa de son cœur. Elle offrit à Dieu l'hommage de son œuvre, le tribut de cette âme régénérée qu'elle est parvenue à lui rendre.

La bonne journée, Bénédict, la bonne journée!

Alphonse est totalement transformé; il sourit avec mélancolie quand il se rappelle ce qu'il a été, et il dit en montrant Louise: "Je ne crains plus rien; voilà ma sauvegarde!"

Ma satisfaction ne sera complète que si vous me rassurez à votre égard.

Voire ami dévoué, ALEXIS.

XIII.

BÉNÉDICT A ALEXIS.

Oh! oui, la bonne journée! la bonne journée!... Je suis confondu d'admiration devant l'œuvre de Mlle d'Orban; moi aussi je tombe aux pieds de votre angélique sœur, et je m'écrie: "Vous avez été inspirée de Dieu!"

J'ose croire également, pour ma faible part, que Dieu m'a dicté la résolution dont je vais vous entretenir. J'attendais que ce projet fût mûri; à présent, ma conviction est arrêtée; je puis m'expliquer.

J'ai décidé vis-à-vis de ma conscience que je me retirerais à la Grande-Chartreuse pour m'y enfouir et y terminer mes jours sous la robe de religieux. Dans ma conviction, quand l'amour a produit de trop violens orages, quand il a brisé le cœur par une étreinte mortelle, ce n'est pas une nouvelle affection de même nature qui doit lui succéder et qui doit le guérir; il n'y a que l'amour de Dieu qui opère cette œuvre bienfaisante.—Les fatigues de ce monde nous appellent vers ce port. Là viennent expirer tous les bruits de la terre. Ambitions déçues, espérances perdues, rêves de la jeunesse, tout se rencontre là, tout y vient chercher l'oubli.

Voilà l'asile que j'ai choisi; ne me parlez pas d'un art auquel je ne suis plus propre, d'une gloire qui ne me séduit plus. Ces chimères ont fait naufrage dans mon cœur; je les repousse, j'aspire à ma cellule.

Puisque Dieu a opéré un miracle en faveur du pauvre de Lagrange, peut-être daignera-t-il m'être aussi secourable. Comme votre ami, je suis une intelligence malade; c'est de la foi que j'attends mon salut. Ayez soin, mon ami, en jugeant ma résolution, de ne pas vous mettre seulement au point de vue du monde, car vous ne pourriez la comprendre. A vous, BENEDICT.

XIV.

ALEXIS A BENEDICT.

Si votre vocation est profonde; si une voix d'en haut parle distinctement en vous et vous crie: "Pars! détache-toi entièrement du monde!" en ce cas vous devez obéir sans que rien vous arrête, et malheur à qui vous dissuaderait!

Mais il n'est pas impossible que votre résolution soit précitée; que, croyant étouffer votre passion, vous l'emportiez au contraire toute palpitante dans un lieu de paix et de mortifications, et que là, loin de s'éteindre, elle brûlera bien davantage par le contraste du calme de ceux qui vous entoureront.

C'est pourquoi, mon cher Bénédict, prenez-y garde avant de frapper au seuil de la Grande-Chartreuse, et demandez-vous bien si vous vous êtes assez sérieusement interrogé.

Remarquez que je mets de côté notre affection et l'espoir que nous avions de vous voir un jour réuni à nous. Toute question personnelle doit s'effacer lorsqu'il s'agit de grands intérêts.

Maintenant, j'appelle votre attention sur le billet ci-joint, qui me cause un véritable embarras; il est d'Alphonse, et je le transcris: "Mon cher Alexis,

"C'est un ressuscité qui fait entendre sa voix. J'étais égaré, un bon ange m'a ramené dans le droit chemin; je succombais, il m'a soutenu. J'ai été régénéré par ses soins.

"Je ne puis lui faire agréer l'expression de ma reconnaissance: tel le recommandement ... de bienfait.

"Mais l'œuvre de ta bonne Louise resterait incomplète si à l'intelligence rendue ..."

(A continuer.) ALFRED DES ESSARTS.

"... ne se joignait le bonheur assuré. Que mon guide daigne m'accompagner durant le reste de ma vie, je te le demande à mains; je te la demande avec supplication.

"Peut être lui répugnera-t-il d'épouser un homme qu'on appela l'idiot; mais, en relevant cet homme au niveau du monde, elle lui a prouvé un intérêt qu'elle ne saurait plus lui retirer qu'à la condition de le rendre plus à plaindre qu'il ne l'était naguère.

"Je t'écris, car je n'ose parler, et j'attends ta réponse avec anxiété.

"Ton camarade,
"ALPHONSE DE LAGRANGE."

Franchement, cette brusque demande en mariage m'a affligé. Je comprends la reconnaissance d'Alphonse et je ne m'étonne pas que l'amour se soit révélé en même temps que l'intelligence chez celui que ma sœur a transformé. Mais n'ai-je pas lieu de craindre les méchantes interprétations du monde? Que dira-t-on tout d'abord? On dira: "Mlle d'Orban a visé à une grande fortune." Ainsi ses soins, son dévoûment ne seront attribués, dans l'opinion générale, qu'à un misérable calcul. Cette idée me serait insupportable. L'honneur la repousse. Ma vois donc presque obligé de refuser à Alphonse la main de ma sœur, parce qu'il a le défaut d'être trop riche. Donnez-moi cependant votre avis, mon cher Bénédict; en matière de délicatesse, vous êtes de ceux qu'on peut consulter le plus utilement.

Et puis, pensez bien à ce que je vous ai dit sur vos projets de retraite.

Mathilde ne m'a pas répondu: son silence commence à m'inquiéter.

Tout à vous, ALEXIS.

(A continuer.) ALFRED DES ESSARTS.

BELLE SUCRERIE A VENDRE.—M. ALFRED BOULIGNY vendra à l'encan, le 16 février prochain, dans la Bourse St Louis, une belle plantation sucrière située dans la paroisse d'Orléans, à environ six milles au-dessous de la ville. Cette habitation a 37 arpents sur le fleuve et 40 de profondeur; on y trouve les édifices nécessaires à la fabrication du sucre, ainsi qu'une grande et belle maison, des écuries, des cabanes neuves pour les nègres, &c. L'atelier comprend 56 excellents travailleurs. Les conditions sont très avantageuses.

FLEURS FANÉES.—L'aspect d'un bouquet, tout à l'heure d'une beauté remarquable maintenant fané, inspire de tristes réflexions. Combien de fleurs fanées ne rencontrons-nous pas dans le monde! des femmes et des hommes dont les charmes ont disparu avec la rapidité de l'éclair. N'est-il pas déplorable qu'ils aient ignoré qu'une simple préparation pouvait leur rendre la santé, la joie et la beauté. Nous voulons parler des Amers de Hostetter qui triomphent du dépérissement et fortifient le système. Les médecins et ceux qui y ont eu recours les recommandent.

A vendre par toutes les pharmacies et marchands et par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres

L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!
A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,
Par la pratique seule,
Une pratique facile et éclairée
DE QUELQUES SEMAINES,
Mettant tout le monde, jeunes ou vieux, A MÊME DE PARLER
Et de comprendre cette langue, indispensable à tout ceux Qui vivent en Amérique, Et utile à ceux qui Resteront en Europe.
A TOUTE HEURE DU JOUR ET DU SOIR,
Il y a des conversations pratiques
Chez le Prof. BRETTE,
13, RUE St-CHARLES,
Tous les élèves y sont admis, Avec la facilité de rester Aussi longtemps qu'ils voudront, **N'ENTENDANT PARLER** *et ne parlant constamment* Que cette belle langue,
Avec des Américains
ENGAGÉS EXPRÈS
POUR LA LEUR FAIRE COMPRENDRE,
Parler et bien prononcer.
Les mêmes moyens pratiques Sont mis en usage
Pour l'ALLEMAND et l'ESPAGNOL.
29 janv—1m

AVIS.
AUG. DUPAQUIER, mécanicien, est prié d'envoyer son adresse à THEO. SCHULZE, à bord de la frégate à vapeur des E. U. Wabash, Home Squadron. Les personnes qui le connaissent sont priées de lui communiquer ceci. 11 fev—1f

Vin Isabelle de la Louisiane,
De la récolte de 1856.
QUELQUES caisses de ce vin à vendre par le soussigné.
Le vin Isabelle de la Louisiane, provenant de la propriété de Bel-Air, située dans la paroisse St-Tammany, à trois milles de Mandeville, est le premier vin produit en Louisiane qui ait été offert en vente sur le marché de la Nouvelle-Orléans.
... LOUIS F. MAXENT, 50, rue Toulouse

CIGARES—250,000 cigares de la Havane, venant d'être reçus de la Havane, ... BORNIO & FRERES, 34 rue Gravier

CIGARETTES—... BORNIO & FRERES, 34 rue Gravier

PICADURA—... BORNIO & FRERES, 34 rue Gravier

MR de VALINCOURT ... EUG. ROCHEREAU & Co, 17 & 19 rue St Louis

TRAITES sur France, à vendre par EUG. ROCHEREAU, 17 & 19 rue St Louis

AVIS.
Compagnie du canal Carondelet et de Navigation de la Ville-Orléans.
... R. GARDERE, Président. LOUIS GAGNET, secrétaire. Nouvelle-Orléans, 2 février 1858.

Excellent emplacement
POUR DES *Magasins de marchandises sèches* Près le marché Poydras.
A LOUER.—La bâtisse en briques à trois étages, située à l'encoignure de la rue Poydras, s'étendant environ quatre-vingt-dix pieds sur la rue Baronne ...
Egalement à louer, La bâtisse en briques à trois étages, attenante, faisant face à la rue Poydras.
Egalement à louer, La bâtisse en briques à trois étages, attenante, située à l'encoignure des rues Poydras et Penn. ...
SAMUEL J. PETERS, Jr., No 85, rue Gravier

Aux Familles.
SIROP BALSAMIQUE et PECTORAL.
REYNOLD'S SPECIFIQUE
SIROP D'HUILE DE PALMA-CHRISTI,
LAIT ANTEPHELIQUE,
POUDRE DE TOILETTE DE LUBIN.
F F HEMBIQUEZ, rue St Louis et Remparts

MANNE—... P CUSACHS BROTHERS & Co, coin Royale et St-Philippe
VANILLE—... P CUSACHS BROTHERS & Co, coin Royale et St-Philippe
HUILE de lard—... P CUSACHS BROTHERS & Co, coin Royale et St-Philippe
EN magasin et à vendre par le soussigné: ... V H MAGNON, coin Orléans et Royale
GRUYERE... GRUYERE—... BONNERIE THOMAS & Co, 6 rue Gravier
Reçu par le navire Shelby, de Marseille: ... E. H. MOURIN, pharmacien, Encoignure Dauphine et Douane.
MAQUEREAUX—... JOSEPH H. MARKS & Co, 65, 66 et 67, Nouvelle Levée
CHAMPIGNONS—... BRUGUIERE & CO, 10 rue Bienville
COGNAC Henry Saton, 1858 et 1857, A vendre par E. TALAMON,

ATTENTION.
Bottes et Souliers.
L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de bottes et souliers qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 25 rue de la Vieille Levée
Vente de marchandises sèches.
L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches à terme qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud, Hyde & Co, No 25, rue de la Vieille-Levée

Hippodrome de la Métairie.
Jeudi, 11 février—La course au trot la plus intéressante ...
—ENTRÉES—
L. B. Dubois met en lice l'étal. b. TOM HYER.
Geo. C. Hall met en lice l'étal. gr. GRAY FRANK.
Thos. F. Oliver met en lice l'étal. b. BUCKEYE.
G. W. Dimick met en lice l'étal. b. SAM.
Ed. Stilling met en lice l'étal. gr. TOM MURRAY.
La Course commencera à 2 heures.
... JOHN L. CASSADY.

Livres et Présents!!
Chaque acheteur reçoit, avec le livre, un PRESENT valant de 25 c. à CENT PIASTRES
Au magasin de EVANS & Co.
Grande vente de livres, Au No 30 RUE DU CAMP.

PERDU—Une MANTILLE ... 10 févr

$50 de Récompense
... T. L. McGEE, 98, rue Gravier

Librairie Religieuse et Classique
MICHON & DESPORTES
200.......RUE ROYALE.......200
VENDENT à bon marché pour vendre beaucoup, tel est le système de cette maison.
Cierges.
Cierges riches avec filet doré et garnis de rubans
Cierges riches avec feston peignés argentées ou dorées,
Cierges ... de toutes grandeurs
Grand choix de bouquets pour autels, en couleurs et blancs avec feuilles or et argent.
Fleurs artificielles.
Fleurs en tiges pour bouquets et jardinières pour orner les salons.
Feuillages pour confiseurs.
Couronnes pour mariées.
Vases pour bouquets.
Livres de prières.
...

FRUITS au jus—... DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti
CONSERVES alimentaires—... DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti
LIQUEURS—... DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti
VINAIGRE à l'estragon—... DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

A Vendre ou à Louer.
UNE jolie résidence de famille, ...

EN débarquement du navire Rigo, venant de Bordeaux et à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co., 20 rue de la Douane
EN magasin et à vendre par les soussignés: ... GRATIAA, COMMAGERE & Co., 20 rue de la Douane
EN débarquement du navire Rigo, de Bordeaux: ... HENRY VALETON, 80 rue St-Louis
EN magasin et à vendre par les soussignés: ... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis
VIN DE CATALOGNE—... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis
EAUX-DE-VIE—... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis
MLLE JULIE a transféré son domicile de la rue Remparts No 6 à l'encoignure Conti et Franklin.

ADOLPHE BLACHE,
No 66, rue Royale
A MAINTENANT un assortiment complet de marchandises fraîches, importées directement de Paris, ...
Porcelaine et Cristaux.
Coutellerie fine, Cannes.
... BIJOUTERIE FRANÇAISE, ...

VIN BLANC—... EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St-Louis
BEURRE—... JOSEPH H. MARKS & Co, 65, 66 et 67, Nouvelle Levée
HUILE, CORE, PEINTURE, &c.—... W F VREDENBURG & Co, 20 Vieille Levée

MONTRES, BIJOUX ET ARGENTERIE
LOUIS MUIR a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il ...
LOUIS MUIR, 62, rue de Chartres

10,000 PRESENTS AU Nº 30,
Pour être distribués
PARMI LES CLIENTS DU
CITY GIFT STORE,
No. 30, rue du CAMP,
Dans le mois de février 1858.

Au Public.
... BENJ. F. HARRISON.

BOUQUETS
POUR BALS, NOCES, &c,
Constamment au magasin No 113, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti.

Cuisinier français.
UN cuisinier français, parlant bien la langue anglaise ...

Véritables Gants Jouvin.
MEDAILLE D'OR.
... GUION, No 29, rue St-Charles, bâtisse Verandah.

CHAPEAUX—... H. MEUGENS, 31 rue de la Commune

Aux malades.
LE Dr W. BODENHAMER, M. D., de New-York, étant arrivé à la Nouvelle-Orléans, ...

AVIS.
LE soussigné ayant été nommé notaire public, en remplacement de feu Charles Morino, ... Fs. GRIMA.

Bureau du Commerce de la Nouvelle-Orléans.
Département des Travaux Hydrauliques. 30 janvier 1858.
AVIS est donné aux actionnaires de cette institution que l'élection annuelle de Directeurs aura lieu aux bureaux de la Compagnie No 86, rue Dryades, ... LUNDI, 1er mars prochain, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. S. E. PERCY, Secrétaire

Tombola de la réciprocité de toutes les Tombolas,
La plus avantageuse
... $37,500 DE LOTS! ...
... BONNARDEL & Co.

AVIS AU PUBLIC.
... BONNARDEL & Co.

THEODORE DANFLOUS,
140, RUE ROYALE,
...

DANZIGER,
...

Vin de choix.
...
LOUIS F. MAXENT, 50 rue Toulouse

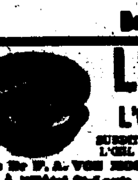
PATATES—... MARKS & POLLOCK, 80 rue Tchoupitoulas

AVIS AUX FAMILLES.
LE docteur SANTIAGO MOLL, ... 11 déc—1e 1r mars

PETITS POIS—... BRUGUIERE & Co, 10 rue Bienville
TABAC—... BRUGUIERE & Co, 10 rue Bienville
SARDINES—... BRUGUIERE & Co, 10 rue Bienville
TABAC—... BRUGUIERE & Co, 10 rue Bienville
SUCRE—... JOSEPH H. MARKS & Co, 65, 66 et 67, Nouvelle Levée
VIN de Catalogne—... H MEUGENS, 31 rue de la Commune
SHERRY—... H MEUGENS, 31, rue de la Commune

No. 60, rue du Camp.
... P. B. STEEL, Imprimeur, Libraire et marchand de fournitures de bureau.

CAMILLE LACOSTE,
SUCCESSEUR DE
PERRON & BORDELOIS,
IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS ET EAUX-DE-VIE,
Et marchand de grocerie en gros et en détail,
Encoignure Royale et Dumaine.
... J VIOSCA Jar, 20, rue Conti



L'ŒIL ET L'OREILLE.
SURDITÉ—MALADIES DE L'ŒIL ET DE L'OREILLE.
Le Dr F. A. VON MOSCHZISKER
Est à l'Hôtel St-Louis, appartements Nos 1 et 3.
Où l'on peut le consulter sur toutes les maladies de l'ŒIL et de l'OREILLE, qui exigent les soins d'un médecin ou d'un chirurgien.—HEURES—9 A. M. à 5 P. M.
Pose d'YEUX ARTIFICIELS sans faire éprouver le moindre douleur.
Pose de TYMPANS ARTIFICIELS, si c'est nécessaire, en cas de SURDITÉ. 15 jan

DODARD & Cie
DEGRAISSEURS, rue Bourbon, 145.
NETTOIENT toute sorte d'étoffes et vêtements; sans en altérer les couleurs: laine, soie, coton, mérinos, cachemires, barèges, gants, velours, mousselines, châles, crêpes, etc. Par le moyen d'un nouveau procédé.

Pension bourgeoise.
LE soussigné, qui demeure avec sa famille dans la rue d'Orléans, No 100, encoignure Royale, ... G. RODRIGUEZ.

MAILLOT & SON,
154, rue du Magasin,
Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, &c., et fabricants de liqueurs du pays.

B. JOURDAN.
Successeur de E. Bonnabel,
IMPORTATEUR-DROGUISTE EN GROS,
Pharmacie Chimique,
Encoignure Natchez et Tchoupitoulas.
... B. JOURDAN.

REÇU par le Johannisberg, du Havre, un assortiment ... DUFAUT & Co, 91 rue Royale

SALSEPAREILLE DE SAND POUR PURIFIER LE SANG.
La véritable remède, Célèbre partout
... J. FLINT, M. D.

VIGNES.
Pêchers, Poiriers, Pommiers et autres Arbres Fruitiers.
AU BON HORTICULTEUR,
Rue de Chartres, 119, entre St-Louis et Conti.

Magasin de Tapis.
Rue de Chartres, No 19.
... A. BROUSSEAU & Co.

A L'ÉTOILE DU NORD
Encoignure Conti et Passage de la Bourse,
F. Blanchard.
...

A LOUER.
Avec Installation,
(Magasin, chassis vitrés, comptoirs, montres, etc.)
LE magasin No 165, rue de Chartres, à côté de la Librairie Nouvelle. ... J. TACON.

SALAISONS anglaises—... DUNTZE & IKEN, coin Royale et Conti

Demande de renseignements.
ON désire avoir des nouvelles de GIOVANNI BATTISTA BONAZZA, ... C. H. GRAHAM, 98, rue Gravier

A VENDRE.
TROIS BEAUX NEGRES CREOLES, garantis des maladies et vices prévus par la loi, ...
FRANÇOIS, âgé de 28 ans
PAUL, âgé de 25 ans.
HENRY, âgé de 20 ans.
Pour les conditions s'adresser au No 86 rue Bourbon.

$5 de Récompense.
Il a été PERDU, une CHIENNE d'arrêt, de couleur paille, répondant au nom de DIANE. La récompense ci dessus sera donnée à qui la ramènera encoignure Orléans et Royale, maison Y. A. Magnon.

PAPIER à enveloppes.—... H. M. BARLOW & Co, 15 rue du Canal

AVIS.
L'ACTE de société de la maison ayant prévu le cas, le décès de notre sieur COMMAGERE ne produira aucun changement dans les affaires ou la raison de la maison. Nouvelle-Orléans, 1er février 1858. GRATIAA, COMMAGERE & Co.

AVIS
Huile de graines de coton, raffinée, de PERRY.
REDUCTION DE PRIX.
...

Southern Institute,
Rue St Louis, 145.
ON demande une dame en état de faire une classe de français ...

SEINES EPERVIERS ET TREMAILLES
... F. LEVERBIER, rue de Chartres, 67, entre Bienville et Conti

A. STURMANN & STERNER,
No 67 rue de Chartres, entre Bienville et Douane
...

PORC mess, prime, ... JAMES H SUYDAM & Co, 63 et 64 rue Poydras
HUILE d'emballage ... JAMES H SUYDAM & Co, 63 et 64 rue Poydras
CORDES ... JAMES H SUYDAM & Co, 63 et 64 rue Poydras
GRAISSE ... JAMES H SUYDAM & Co, 63 et 64 rue Poydras
POTASSE ... ALFRED KEARNY, 75 rue des Magasins

Magasin d'habillements confectionnés.
No 1, bâtisse Pontalba, rue de la Vieille Levée, En face du Bureau du 2d District.
B. CHAMPAGNE,
...

M. R. SMITH & CO.,
GRANDE ENTREPRISE
$100,000.
La distribution des primes aura lieu à la Nouvelle-Orléans,
LE 1er MARS PROCHAIN.
PREMIER LOT:
$10,000 EN OR.
SECOND LOT:
UNE MAGNIFIQUE
PARURE EN DIAMANTS
évaluée à $5,000.
600 LOTS
CONSISTANT EN
BELLES MONTRES DE CHASSE, EN OR.
BILLETS, $1 CHACUN.
A VENDRE
AU PRINCIPAL BUREAU
Nº 97,
Rue du Camp, près Poydras.

LISTE DES LOTS:

1er LOT: $10000 en or	$10000
2me LOT: Parure en diamans	$5000.
3me à 9me LOT: 7 belles montres de chasse, en or. $300	2000
10me à 21me LOT: 12 belles montres de chasse en or. $250	3000
22me à 100me LOT: 79 belles montres de chasse en or. $200	15800
101me à 378me LOT: 278 belles montres de chasse en or. $150	41700
379me à 602me LOT: 224 belles montres de chasse en or. $100	22400

600 montres. Total $100,000

Les numéros seront tirés d'une roue en verre: le premier numéro tiré gagnera le premier lot de DIX MILLE PIASTRES EN OR; le deuxième gagnera les diamants; le troisième gagnera la meilleure montre ... M. R. SMITH & Co, Importateurs de montres, No 97, rue du Camp, près Poydras, Nlle-Orléans

Voici le moment d'acheter des vêtements
A très bon marché.
... ALFRED MUNROE & Co., 34, rue des Magasins

Hotel Verandah Conti,
26........Rue Conti.........26
M. GEORGE a l'honneur d'informer le public qu'il vient de faire ...

Compagnie d'assurance Hope,
De la Nouvelle-Orléans.
Bureau, encoignure Canal et Exchange Place.
Capital en argent...........$250,000
...
HENRY PEYCHAUD, président.
L. H. PLACE, vice président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 15 janvier 1858.

Bureau des commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1858.
... O. DE BUYS, secrétaire

BORNE & EJEAN,
AGENCE DE RECOUVREMENTS
Pour les Comtés
OPELOUSAS ET ATTAKAPAS.
Références—*Nouvelle-Orléans:*
BELLOCQ, NOBLOM & Co,
A. ROUSSET & Co,
LOUIS CHAUDET.

CIGARES—... H. MEUGENS, 31 rue de la Commune
HUILE—... ANTO COSTA, 16, rue de la Douane
PAPIER—... ANTO COSTA, 16, rue de la Douane
A VENDRE en débarquement du navire St James de Liverpool: ... CAMILLE LACOSTE, Successeur de Perron et Bordelois, enc. Royale et Dumaine
AU DRAWBACK—... J. VIOSCA Jar, 20, rue Conti
FROMAGES—... JOSEPH H. MARKS & Co, 65, 66 et 67, Nouvelle Levée

LOTERIES DE SWAN & Co.,
Autorisées par l'Etat de la Géorgie
$70,000 pour $10!
Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de février 1858, à AUGUSTA (Georgie), sous la surveillance des commissaires.
CLASSE 1—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 6 février 1858.
CLASSE 2—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 13 février 1858.
CLASSE 3—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 20 février 1858.
CLASSE 4—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 27 février 1858.
... SAMUEL SWAN & Co, Augusta, Ga.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.
... H. F. JANVIER, Secrétaire.

Banque de l'Etat de la Louisiane
... C. A. F. RONDEAU, caissier

Cognac, Vin, Genièvre, etc.
... J & F TARDOS, 31 Vieille Levée

American aromatic bitter cordial.
... A. A. PEYCHAUD, 103 rue Royale.

LION & PINSARD,
... LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale

AUX DAMES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Avis essentiel.
LE Confiseur de la rue Ste Anne, No 54, entre Royale et Chartres, prévient les dames de la Nouvelle-Orléans qu'il vient de recevoir de France ...
Bonbons fondants...........60 cents
Chocolat à la creme........60
Fruits candis..............60
Pralines brulées...........60
Marmelades d'orange........60
Résine de Bordeaux.........60
MAISON MANEY, rue Ste Anne, 54

Matériaux de construction
BRIQUES, BOIS DE CHAUFFAGE, &c. &c
V. DESORGUELLE, marchand ...

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS
BAUMBACH & EVERS,
... No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste.

Papiers Peints.
... 108......Rue de Chartres......108.
...

TABAC—... BRUGUIERE & Co, 10 rue Bienville